

Si le pisé m'était conté

H. s'éloigna sans se faire remarquer de la fournaise vivante du chantier, pour aller là où l'attendait une besogne plus en rapport avec ses capacités... Allongé sous quelque feuillu bien ombrageux, il pouvait à loisir laisser cours libre à son imagination et s'abîmer dans la trame du roman qu'il rêvait d'écrire... mais inévitablement son esprit revenait, malgré lui, à cette construction dont il percevait de loin les clameurs, les mouvements sobres répétitifs ; bruits familiers de la plaine du Forez qui revenaient à chaque printemps en même temps que la floraison des cerisiers.

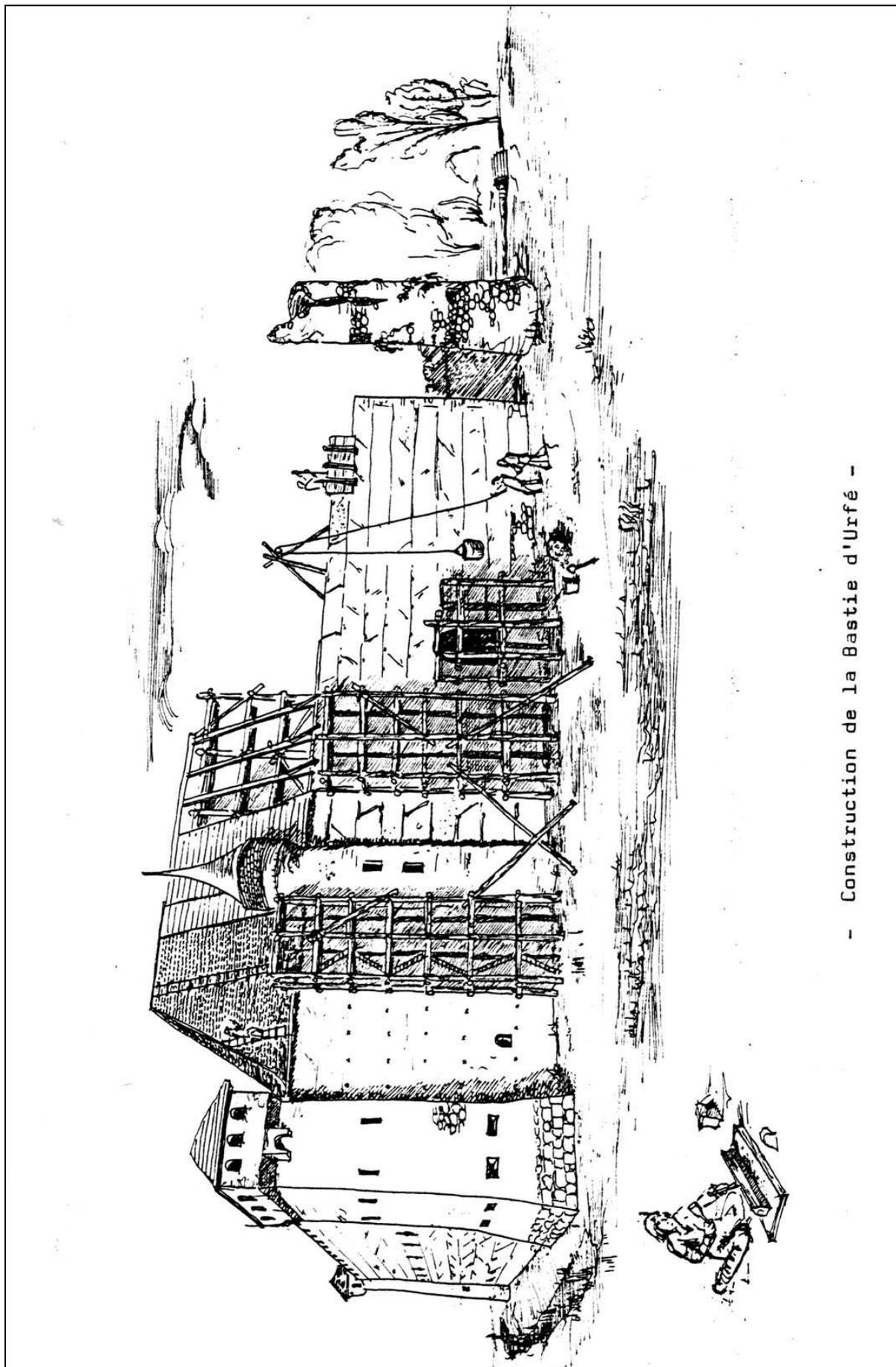
La construction de bâtiments à l'aide de la terre du sol est une technique utilisée par tous et qui fait fleurir actuellement de nombreux hameaux et aussi s'agrandir les villages implantés sur les routes très circulantes, près de châteaux-forts, à des noeuds cruciaux de voies de communication : citons Boën, Montbrison, Montrond, St-Galmier St-Germain-Laval...

La pierre manque dans la plaine et sur les coteaux, ou bien elle ne se prête guère à une utilisation en maçonnerie lourde à la terre. La construction en terre répond parfaitement à une économie sociale autarcique, utilisant les matières premières locales et la main-d'oeuvre nombreuse.

La technique de construction en terre paraît simple mais elle est entourée de tout un savoir-faire qui se transmet sur les chantiers, ce savoir-faire étant apporté au départ par celui qui dirige la réalisation - soit un charpentier ou un maçon - qui conçoit et surveille toutes les opérations, ou alors par des maçons de passage (souvent auvergnats) qui restent dans le village jusqu'à la fin du chantier, s'y mariant parfois, laissant ainsi de multiples souvenirs de leur passage dont les plus durables sont certainement leurs finitions personnelles (taille de la pierre des encadrements, stuc, fresque, marques sur les matériaux, bois ou pierre).

La technique, qui prendra le nom de pisé (du latin pisare : damer) consiste à prendre la terre sous la couche arable et à l'élever dans un coffrage en bois solidement bloqué par des montants, des traverses et des coins. Deux à trois personnes dans le coffrage étalent la terre en couches de 15 à 20 cm et commencent à la damer avec un outil en bois : le pisor. La terre mise en oeuvre ne contient ni paille ni chaux et se compose d'un mélange naturel d'argiles, limons, sables et graviers en proportions variables, la terre ne devant être ni trop humide ni trop sèche. Après un damage intense, la terre compactée "sonne" et l'on peut réintroduire dans le coffrage une nouvelle couche de terre et ceci jusqu'au remplissage complet. Là le coffrage est démonté rapidement et remonté sur l'assise suivante pour réaliser une nouvelle banchée.

Le pisé, démarré au printemps, dure jusqu'à la fin de l'été si les travaux agricoles le permettent et le bâtiment est ensuite couvert provisoirement, ou définitivement, pour passer l'hiver. Un enduit



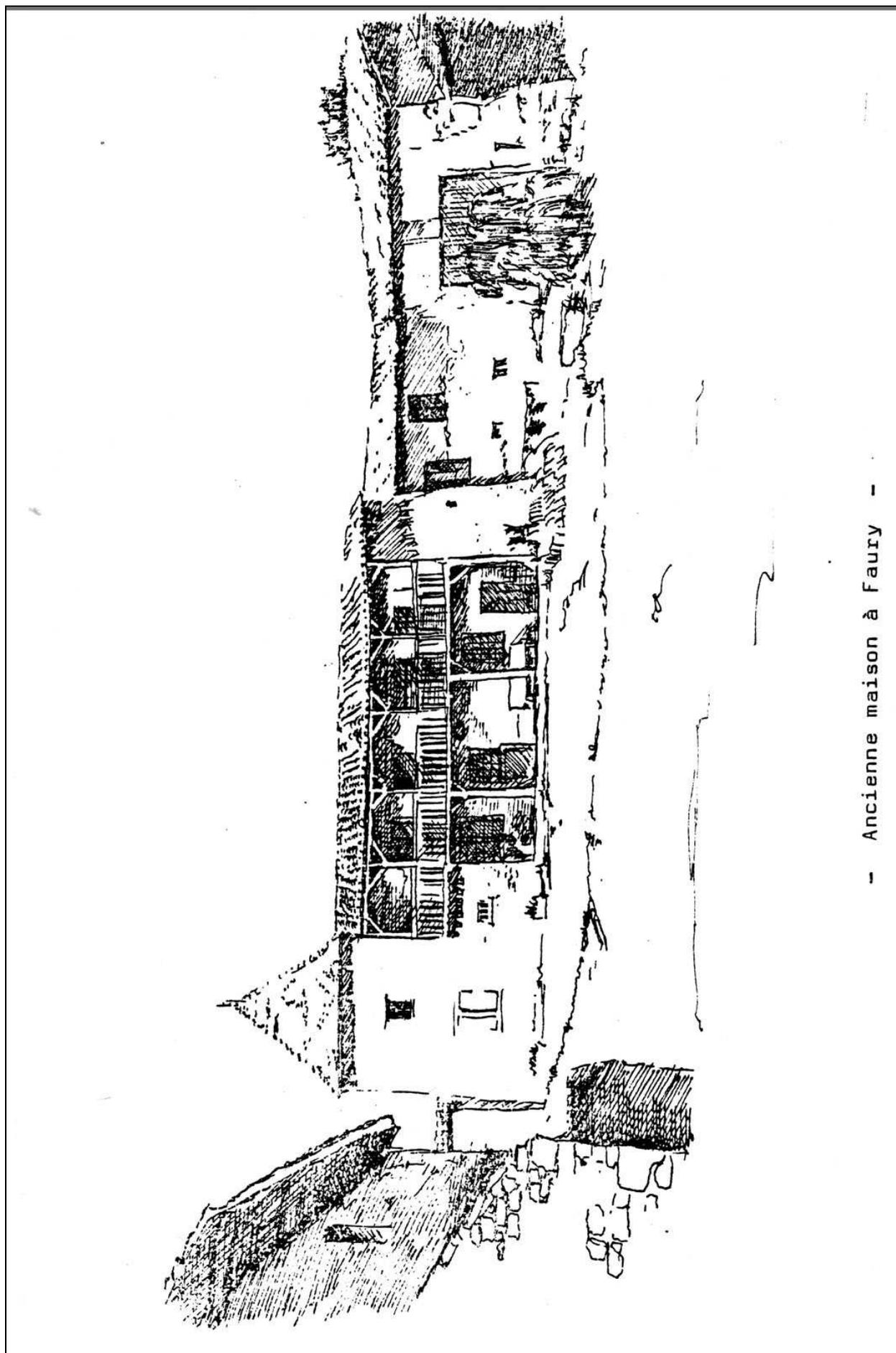
- Construction de la Bastie d'Urfé -

à la chaux sera éventuellement passé l'année suivante sur les murs secs des habitations, les dépendances restant souvent non enduites par économie, du fait aussi que le pisé souffre peu des problèmes d'érosion. Mais il est nécessaire de protéger le pisé contre l'humidité du sol par un soubassement, et le haut des murs par une toiture bien entretenue.



Lors de mes pérégrinations dans le Forez, dans le Roannais, en Auvergne ou dans le Dauphiné, j'ai souvent pu admirer les constructions en terre éclosant ci et là. Ici c'était une ferme avec sa galerie en bois (âtre) comme dans le Haut-Forez, là les murs d'un élégant pigeonnier appareillé en petits modules de terre - les cairons - , là encore des murs identiques à du pisé mais où de la paille est mélangée à la terre franche du sol, avec une technique un peu différente du pisé, en Limagne, comme j'ai pu le remarquer : la terre plus humide et mélangée à la paille est enfourchée sur une base assez large pour constituer le mur, les bords sont ensuite tranchés pour obtenir une surface plane, c'est la technique de la bauge.

Typique des pigeonniers sur pilotis de la Limagne - comme celui de Saint-Laure - j'ai rencontré aussi dans les villages du Forez des maisons anciennes en pans de bois avec un remplissage en torchis (terre argileuse et paille), à Charlieu, à Saint-Germain-Laval, à Montbrison, à Saint-Haon-le-Châtel, ... Mais ces constructions, épuisant le bois local peu répandu et s'embrasant rapidement, d'autant plus vite qu'elles avaient des encorbellements, furent peu à peu remplacées par des constructions en dur (pisé), économiques, ininflammables et plus expédivement achevées.



- Ancienne maison à Fauray -

Le pisé a fourni, sur la terre de nos ancêtres, un matériau pour sa protection car il a effectivement servi à élever des remparts plus efficaces que de simples levées de terre (château de Poncins). Il a servi aussi pour la reconstruction du château de la Bastie d'Urfé. Pierre d'Urfé put ainsi rapidement installer la demeure familiale sur le château féodal lui aussi partiellement construit en pisé. Le chantier ne nécessita pas la réquisition loin de la province de maîtres-maçons et de décorateurs. La construction, d'abord très sommaire, employa de petites gens travaillant dans les fermes autour du domaine, ils oeuvrèrent avec acharnement pour élever à Pierre d'Urfé un château qui correspondait mieux à sa nouvelle vie. De nombreux percements furent exécutés dans les cuisines du rez-de-chaussée pour éclairer les anciennes parties féodales conservées. La partie sud fut remaniée et surélevée, mais on dut détruire la partie est, trop délabrée, qui servit ainsi de carrière de terre et de pierres pour le reste du château.

* * *

Séjournant à Montbrison, j'eus le loisir d'apprécier les qualités acoustiques de la salle de la Diana, qualités dues à la structure des murs en pisé et à la très belle voûte en bois, lors d'une fête musicale donnée en son sein en 1588.

La famille Girard, encore installée dans le centre de Montbrison, m'honora en me faisant visiter le chantier de construction de son château à Vaugirard près de Champdieu. La rapidité de construction du pisé rivalisait avec la dextérité de la préparation au sol de la charpente.

Ne faudrait-il pas encore décrire toutes ces petites maisons rurales, maisons à aître de bois, gentilhommières et pigeonniers, grandes fermes à cours fermées de la plaine ou des coteaux, maisons de bourg aux cours fraîches et vivantes des jeux des enfants ?

Ces maisons parfaitement issues de la terre nourricière, profondément ancrées dans le sol des ancêtres, conviennent bien au climat rude et contrasté de la plaine. Il y fait chaud au cœur de l'hiver quand les cheminées brasillent de tout leur feu, et frais l'été quand tout est étouffant dehors. La terre utilisée était puisée dans le creusement des fondations et des sous-sol et dans ce qui devenait une mare, utile toujours près d'une ferme pour les canards et les gros animaux.

Les fermes en pisé, d'abord modestes et constituées d'un seul bâtiment : "la maison" ou pièce à vivre, étaient agrandies, quand grandissait l'aisance du propriétaire, par des dépendances : granges, cuvage, fournil, moulin... Il était facile d'y réaliser des transformations en perçant des ouvertures, en plaçant des planchers de bois ou des pavages de terre cuite sur la simple terre battue, en ajoutant des encadrements de grès taillés et moulurés, une belle cheminée en grès elle aussi, des génoises ou arcatures à la cime des murs et qui recevaient ainsi l'égout de la toiture. Un badigeon à la chaux grasse venait éclaircir et terminer les pièces peu lumineuses. Un enduit extérieur, fait d'un mélange de chaux et de gore, montrait les moyens nouveaux du propriétaire.

Je crois sincèrement que ce mode de construction, - introduit peut-être chez nous par les Romains qui ont dû le voler quelque part, dans les contrées qu'ils ont colonisées - intéressera les générations futures qui ne trouveront sûrement pas un autre matériau plus

économique, plus sain, plus confortable, mieux en harmonie avec la terre maternelle, plus soudé au paysage, plus résistant au feu, plus à la dimension de l'homme, plus chaud à l'âme et au cœur que ce pisé couleur de miel."

Honoré se réveilla, encore auréolé de l'orbe étrange de son rêve prémonitoire. Une idée nouvelle lui vint : voyager en France et dans les pays étrangers, car certainement il allait découvrir des choses étonnantes, plus formidables encore que tout ce dont il pouvait rêver.

Voilà peut-être ce qu'aurait pu écrire Honoré d'Urfé s'il avait su que ce mode de construction qui était utilisé systématiquement pour tout bâtiment à son époque, grâce surtout à la présence de la terre - matériau gratuit - sur le chantier de la plus modeste demeure jusqu'au château le plus fastueux, serait dévalorisé dans les sociétés futures plus promptes à compliquer d'abord pour simplifier ensuite, jusqu'au simplisme parfois.

Pourquoi les constructions traditionnelles, oeuvres intimes de nos racines, sont-elles rejetées de notre culture, de notre esprit, de nos mains créatrices ?

Comment des érudits, qui ont été des défenseurs du patrimoine de la Loire, peuvent-ils écrire, à propos de la Bastie d'Urfé, avec un certain mépris et donc une sorte de condamnation :

"Ce mur méridional est en partie en pisé, en partie en matériaux très grossiers ; on a peine à comprendre une construction aussi peu soignée dans un château de cette importance." (Le château de La Bastie et ses seigneurs, Textes:G. de Soultrait - Planches : F.Thiollier).

Pascal Scarato
Association "Pisé Terre d'Avenir"

Maison neuve et moderne en terre
Isle d'Abeau - 1984

